

Les voix de l'avenir Quête de sens et quête esthétique...

Carlo Mandolini

Number 217, January–February 2002

Le cinéma québécois des années 90

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mandolini, C. (2002). Les voix de l'avenir : quête de sens et quête esthétique....
Séquences, (217), 26–26.

LES VOIX

QUÊTE DE SENS ET QUÊTE ESTHÉTIQUE...

Nous complétons, avec ce numéro, la deuxième partie du volet documentaire de notre grand dossier sur le cinéma québécois.

Dans la partie index du dossier, nous terminons le survol du travail des auteurs confirmés durant les années quatre-vingt-dix. Nous aborderons ensuite l'œuvre des réalisateurs qui se sont imposés comme vedettes montantes ou auteurs à découvrir, sans oublier de rappeler, comme nous l'avions fait pour le volet fiction du dossier, le travail de ceux qui n'ont plus donné de nouvelles d'eux depuis un certain temps.

Le lecteur se souviendra enfin que, dans la première partie du volet documentaire, nous avons évoqué, à la lumière d'une entrevue avec Marilù Mallet, la rupture entre le documentaire récent et la dimension sociopolitique. Pour faire écho à cette position, nous vous proposons, dans les pages qui suivent, d'explorer les liens entre ce phénomène de *désolidarisation* du documentaire et la

transformation en profondeur des enjeux sociaux et politiques. Devant cette nouvelle réalité, qui est d'autant plus troublante depuis le 11 septembre, le discours politique ne peut que constater ses propres limites, son « insuffisance ». Aussi, le documentaire doit-il se reformuler, afin de se syntonner à nouveau avec le monde en mouvement.

Hugo Latulippe fait partie de ces cinéastes de la nouvelle génération qui tentent de reformuler le discours politique au sein du documentaire. Cinéaste et citoyen engagé, il est l'auteur du pamphlétaire et très médiatisé **Bacon, le film**. Dans l'entrevue que nous vous proposons dans ces pages, il nous parle de l'approche esthétique qu'il a privilégiée pour soutenir son propos et nous explique pourquoi le cinéma engagé (enragé) est à ses yeux la seule voix qui permette encore d'émettre un discours discordant dans notre société.

Carlo Mandolini

L'Index Séquences : Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

VOLET II — LE CINÉMA DOCUMENTAIRE (deuxième partie)

AUTEURS CONFIRMÉS (SUITE ET FIN)

GARRY BEITEL (*Bittersweet Deliveries*/1997, *Asylum*/1998) – Réalisateur, producteur et professeur de cinéma documentaire à l'université McGill. Arprès un premier film sur les liens qui unissent personnes âgées et jeunes chômeurs participant à un programme d'emploi, Beitel propose un long métrage qui jette un regard percutant et inédit sur le processus de demande d'asile au Canada. (CM)

JEAN-CLAUDE BURGER (*L'Étreinte du samourai*/1990, *Les Oubliés du XXI^e siècle*/1999, *Trafiquants des civilisations perdues*/2000) – Cofondateur avec Alain d'Aix et Morgane Laliberté de la société de production InformAction dans les années 70, il est devenu particulièrement prolifique dans les années 90, réalisant des documentaires engagés tout en travaillant pour des émissions d'affaires publiques comme *Enjeux*. (LC)

CARLOS FERRAND (*Cuervo*/1990, *Visionnaires*/1999, *Kwekànamad – le vent tourne*/1999, *Les Chasseurs d'ombre*/2000) – Depuis le début des années 80, Carlos Ferrand a réalisé plusieurs documentaires de commande, principalement pour la télévision, mais aussi nombre d'œuvres plus personnelles qui plongent au cœur des sujets avec une vraie sensibilité et une réelle fascination qui touchent le spectateur. Les thèmes mystiques et philosophico-culturels l'ont particulièrement préoccupé au cours des années 90. (CV)

VEDETTES MONTANTES

MANON BARBEAU (*Les Enfants du Refus global*/1998, *L'Armée de l'ombre*/1999, *Barbeau libre comme l'art*/2000) – Si elle continue dans la même veine, on pourrait la sacrer « biographe » officielle de son père, le grand peintre québécois Marcel Barbeau. Mais grâce à son remarquable sens de la distanciation, elle échappe avec brio à ce que certains pourraient considérer comme un « conflit